

Book Reviews/ Comptes rendus

Liberty Worth the Name: Locke on Free Agency

GIDEON YAFFE

Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2000, 200 p.

Ce livre est une étude approfondie des questions relatives à la liberté et à la volonté chez Locke. Ces questions sont abordées non seulement d'un point de vue historique, mais aussi en référence au débat contemporain et à ce que la position de Locke peut y apporter. Sur ces deux plans, l'auteur donne une interprétation de la position de Locke hétérodoxe et originale.

Le premier des trois chapitres du livre est le plus long et le plus riche. Yaffe y expose son interprétation de la théorie de la liberté et de la volonté de Locke. Il discute d'abord de la liberté selon la définition classique donnée par Locke dans la première partie du long chapitre sur les pouvoirs de l'*Essai philosophique concernant l'entendement humain*: la liberté est un pouvoir de l'agent, et un agent est libre par rapport à une action déterminée lorsque les conditions sont telles que, non seulement il est possible pour lui de faire ce qu'il avait choisi de faire, mais aussi il aurait pu agir différemment s'il l'avait choisi. Cependant, pour l'auteur, cette possibilité de faire ou de ne pas faire ce qu'on avait choisi n'épuise pas les conditions pour qu'un agent soit complètement libre (*full-fledged free agent*) chez Locke. Pour qu'un agent soit un agent complètement libre, il faut qu'une seconde condition soit satisfaite. Selon Locke, cette seconde condition serait ce qu'on appelle improprement *freedom of will* ou *free will*.

Le texte de Locke est très clair à propos de l'impossibilité de parler de façon sensée de liberté de la volonté étant donné que volonté et liberté sont deux pouvoirs et qu'il ne peut pas y avoir des pouvoirs de pouvoirs (II, XXI, 14). Yaffe pense que malgré la critique de l'intelligibilité de la notion, il y a place chez Locke à un usage imprécis de l'idée de la liberté de la volonté. Cette hypothèse lui permet de parler de façon positive de liberté de la volonté chez Locke. Ainsi, pour lui, lorsque Locke se pose la question de savoir si un acte de la volonté est libre ou non, cela est une façon légitime de s'interroger sur la liberté de la volonté. C'est en vertu de cette hypothèse que l'auteur traite souvent d'une notion — la liberté de la volonté — que Locke a explicitement définie comme inintelligible et qu'il passe parfois de la discussion sur la liberté des volitions à celle sur la liberté de la volonté.

Ainsi, à côté de la définition de la liberté d'un agent comme possibilité de faire ou de ne pas faire l'action choisie par la volonté que donne explicitement Locke, l'auteur soutient qu'il y a une autre caractéristique nécessaire à la liberté et qui semble être en contradiction avec la précédente. Il s'agit de la détermination de la

volonté par le bien. Yaffe appelle ce second aspect de la liberté *the elusive something*. Les arguments en faveur de l'existence d'une seconde caractéristique essentielle à la liberté occupent une grande partie du premier chapitre. Il s'agit d'une discussion des facteurs qui déterminent la volonté dans les éditions successives de l'*Essai*, et ce dès la première édition.

L'auteur montre que déjà dans la première édition de l'*Essai*, Locke souligne l'importance de la détermination de la volonté par le bien. D'après l'auteur, ce rôle devient plus important et explicite à partir de la seconde édition, où Locke traiterait la seconde perfection de la liberté — à savoir la détermination de la volonté par le bien — non comme une perfection supplémentaire de la liberté, mais plutôt comme une condition supplémentaire de l'action libre qui fait de l'agent un agent complètement libre. Pour étayer sa thèse, Yaffe mobilise surtout les sections 47-49 du chapitre sur les pouvoirs. Dans ces sections, Locke discute de la détermination de la volonté par le bien comme d'une caractéristique qui, loin de représenter une limite de la liberté de l'action, en constitue plutôt la perfection. La détermination de la volonté par le bien est le genre de détermination de la volonté dont sont doués Dieu et les anges et, puisqu'il s'agit de la forme la plus parfaite de détermination de la volonté, ces êtres ont ce qu'on appelle — selon Locke — improprement liberté de la volonté. Ainsi, pour comprendre la nature de la liberté de la volonté, il faut comprendre en quoi la volonté d'un agent complètement libre ressemble à celle de Dieu et des anges, en ce sens qu'elle aussi doit être déterminée par le bien. Dieu apparaît ainsi comme le paradigme de l'agent complètement libre.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des concepts de volition et d'action volontaire chez Locke. La détermination de ces concepts s'insère dans le cadre plus large de la distinction entre actions et passions. En ce qui concerne l'analyse du concept d'action volontaire, l'auteur maintient que ce qui est essentiel chez Locke pour qu'une action puisse être dite volontaire est non seulement qu'il y ait un acte — la volition — qui mène à l'action, mais aussi que le sujet soit conscient du rôle joué par sa volition dans la production de l'action. D'après l'auteur, cette conscience est ce qui caractérise de façon originale la position de Locke à l'égard de l'action volontaire.

L'objet du troisième et dernier chapitre est le rapport entre la liberté d'action et la théorie lockéenne de l'identité personnelle. La notion d'action libre est liée à celle d'identité personnelle parce que c'est le même principe qui, d'un côté, rend une certaine action volontaire (et donc interne au sujet ou lui appartenant) et, de l'autre côté, fait d'une série d'actions et de comportements les actions et les comportements d'une même personne. Il s'agit notamment de la conscience. Dans le premier cas, la conscience doit nécessairement accompagner le choix volontaire de l'action de la part du sujet. Dans le cas de l'identité de la personne, la conscience est ce qui lie entre eux les différents actions et comportements et les fait appartenir à une même personne. Ainsi — en vertu de ce qui avait été montré dans le chapitre précédent —, la caractéristique qui est constitutive de l'identité personnelle est aussi un aspect essentiel de la volition précédant l'action libre. D'après l'auteur, il y aurait aussi une autre façon dont l'action libre est liée à la théorie de l'identité de la personne. En effet, s'il est vrai qu'une action est complètement libre si et seulement si elle est déterminée par le bien et que ce bien consiste en un dépassement de ce qui est propre à l'agent, alors il est vrai aussi qu'une action est com-

plètement libre si et seulement si elle arrive aussi à dépasser les limites qui définissent une personne.

La thèse principale du livre est donc que le concept de liberté de Locke ne s'épuise pas dans la possibilité de faire ou de ne pas faire ce qui a été choisi. C'est dire que chez Locke, un agent est un agent complètement libre lorsqu'il a non seulement la capacité de réaliser l'action qu'il a choisie ou de ne pas la réaliser s'il avait choisi d'agir autrement, mais encore lorsqu'il fait des choix qui s'accordent avec le bien. L'intérêt de la théorie de Locke pour les débats contemporains dépend en partie de la façon originale dont Yaffe interprète la conception de la liberté chez Locke.

L'auteur pense que la théorie de la liberté de Locke est capable d'apporter quelque chose de nouveau au débat contemporain sur la liberté et la responsabilité. En effet, celui-ci se concentre surtout sur la détermination des conditions qui définissent la liberté de l'action et du choix. C'est particulièrement vrai depuis 1988, année où Frankfurt publie un article où il décrit des cas où le sujet fait ce qu'il a choisi de faire, mais en vertu de l'existence d'un malin génie ou, dans d'autres cas de figure, alors qu'il n'aurait pas pu choisir autrement. Dans ces cas, donc, l'agent a pu faire ce qu'il avait choisi, mais il n'aurait pu faire un autre choix. L'intuition nous pousse à dire que son action n'était pas libre, parce que bien qu'il ait fait précisément ce qu'il avait choisi de faire, son choix n'était pas libre. L'idée sous-tendant cette intuition est que c'est seulement là où le choix et l'action sont une forme d'auto-expression de l'agent que l'agent peut être dit libre dans ses volitions, et donc aussi responsable de ses décisions et de ses actions.

Or, Yaffe s'aperçoit que ce qui lui apparaît comme la deuxième condition de l'action libre chez Locke (c'est-à-dire le fait que le choix devrait toujours être déterminé par le bien) pourrait être développé de façon intéressante à l'intérieur du débat suscité par l'article de Frankfurt. Au lieu de chercher une solution à travers la détermination des conditions qui font du choix une forme d'auto-expression de l'agent, l'auteur propose de s'intéresser à la deuxième condition de l'action libre de Locke. Cette condition, telle qu'elle est interprétée par Yaffe, ajoute à l'idée de la liberté comme forme d'auto-expression de l'agent celle qu'à la liberté appartiennent aussi des aspects d'auto-transcendance : l'agent, dans l'action complètement libre, ne fait pas que s'exprimer. Il exprime aussi quelque chose de supérieur et de plus parfait, à savoir le bien. L'auteur suggère que ce deuxième aspect de la notion de liberté chez Locke doit être mis en rapport avec les conceptions de Dieu et de la liberté de Dieu de la tradition chrétienne. Dans cette tradition, Dieu est parfaitement libre, même s'il est soumis la nécessité de poursuivre sa félicité et le bien. De façon analogue, chez Locke, tout homme doué d'intelligence est obligé, par sa propre constitution, de choisir toujours le bien et sa propre félicité. Dans ce cadre, Dieu, qui est toujours et nécessairement déterminé par le bien, peut être considéré comme le modèle idéal de l'agent libre. L'enseignement qu'on peut tirer de la conception de Locke pour le débat contemporain sur la liberté est que pour déterminer les conditions de la liberté, il est important de déterminer dans quelle mesure les choix s'accordent avec le bien ou, en d'autres mots, dans quelle mesure l'agent s'approche du modèle d'agent idéal. Chez Locke, la définition des caractéristiques de l'agent idéal dépend de la théologie chrétienne, alors que dans le cadre des discussions actuelles, elle en est tout à fait indépendante.